

CHAPITRE XIV

Kouang Siu (suite).

LES réformateurs n'ont jamais manqué en Chine, mais ils se sont toujours brisés, soit devant l'inertie, soit devant la résistance que leur opposaient les partisans d'une tradition séculaire et non sans grandeur. Les malheurs de la Chine actuelle, la faiblesse de ses armes, la pénétration des Européens dans le pays, l'humiliation du traité de Shimonoseki signé avec un peuple jusqu'alors considéré avec mépris, devaient stimuler le zèle des novateurs, dont la plupart puisaient leurs idées nouvelles dans les colonies britanniques les plus proches, en attendant qu'ils les tirent du Japon même, des États-Unis, voire de la France.

Réformes.

Des Chinois réformateurs, comme Soun Yat-sen et K'ang Yeou-wei, prêchèrent les idées nouvelles de simplifier les rouages du gouvernement, de demander plus d'honnêteté aux fonctionnaires, d'en assurer le recrutement par des examens dont les sujets ne fussent pas entièrement tirés des Livres Classiques, de prendre aux Barbares d'Occident ce que leurs sciences et leurs arts pouvaient présenter d'utile à l'Empire, etc.

Sans doute, les nombreuses émeutes et les mouvements révolutionnaires des dernières années étaient causés soit par la haine de l'étranger, soit par le désir d'expulser la dynastie mandchoue, soit par les deux motifs à la fois. Les troubles fomentés dans les provinces méridionales par Soun Yat-sen, malgré la protection accordée à ce dernier par les Anglais, avaient leur origine dans un sentiment national, mais non réformateur dans le sens occidental du mot.

Le Cantonais K'ANG YEOU-WEI et ses amis, sans aucun doute sympathiques à l'Angleterre, probablement vus d'un